

Incidences problématiques de la théorie du psychanalyste sur le psychanalysant : à propos de certains signifiants historiques

Dans une lettre à Winnicott (du 5/8/1960), où il parlait de l'éventualité d'une conférence à Londres pour s'expliquer sur ses avancées, Lacan cite son article « à la mémoire d'Ernest Jones sur la théorie du symbolisme qui, je le cite « me permettait d'éclairer pour mes élèves certains points difficiles de la théorie et de l'histoire de la psychanalyse ? La confusion des langues à l'intérieur de l'Ipa ne me donne pas beaucoup le regret d'avoir poursuivi ma carrière dehors ». Winnicott, entre-temps était devenu président de la Société britannique et Lacan lui proposait la possibilité d'y intervenir. Lacan lui décrit ses avancées en particulier la théorie de la métaphore (manquée par Jones dans sa théorie du symbolisme), le signifiant phallique alors que Jones s'en tenait à une théorie du symbole phallique, l'écart de la différence entre demande et désir ainsi que la théorie de la sexualité féminine qui opposa Jones à Freud. Je cite Lacan « Disons qu'il faut renverser la passivité impliquée dans le verbe signifier et concevoir que le signifiant marque le réel tout autant qu'il le représente ».

Cette lettre publiée dans *Ornicar* par J A Miller fait allusion à « la confusion des langues » soit l'article de Ferenczi mais aussi le sort posthume fait à Ferenczi et à son œuvre par Jones, défendus par Michael Balint contre Jones (Jones et Balint, deux analysants de Ferenczi mais pas au même moment). La confusion des langues est aussi due au conflit qui opposa les kleinien et les annafreudiens, au sein de la British Society, où Winnicott joua un rôle utile et dans l'Ipa dont Lacan eut à pâtir .. En définitive, l'intervention de Lacan à Londres n'eut pas lieu, même sous la présidence d'un Winnicott. Et le mouvement lacanien resta ignoré outre –manche. Il y a des raisons profondes que je ne peux aborder ici.

On pourrait dire que par beaucoup d'aspects, l'œuvre de Lacan a essayé de répondre aux points difficiles de l'histoire du mouvement psychanalytique. Dans le temps qui m'est imparti, je voudrai tenter de répondre aux questions soulevées par mon intitulé et m'interroger sur une assertion de Lacan selon laquelle « cette Ipa dans son fonctionnement répondait aux vœux de Freud. » (1^{ière} version de la Proposition à l'école pour le psychanalyste, oct 1967), assertion, je dois l'avouer qui m'a laissé longtemps perplexe à cause de mon admiration pour le génie de Freud. Grâce à la publication des correspondances de Freud et de ses disciples (que Lacan ne connaissait pas en 1960) il est possible à chacun de remonter aux signifiants des analystes des temps héroïques. Il est clair, qu'à partir d'un certain moment, difficile à préciser, mais contemporain de la rupture de Jung, l'institution analytique a, pour Freud, le but de promouvoir la défense de la psychanalyse, sa transmission et sa diffusion, ce qui n'est pas pareil, mais le premier souci de Freud si pour ne pas dire

son angoisse ou sa peur, était une possibilité de dissidence, ou de ne pas avoir d'héritier nommable par lui à la tête du mouvement psychanalytique (cf l'épisode Jung, à qui il avait proposé sa succession s'il venait à mourir). Renforcer l'institution était essentiel, au détriment de l'analyse des disciples. Ce problème est rendu évident par la lecture de la correspondance avec Rank et Ferenczi à propos d'« un point théorique difficile », débattu entre eux à savoir le complexe d'Œdipe et le complexe de castration (à propos du « Traumatisme de la naissance » de Rank et de « Perspectives de la psychanalyse » de 1923 /1924, qui introduit une innovation technique par le raccourcissement de la cure en fixant un terme) ; le débat interfère à un point critique qu'il en devient confusionnel, avec, en écho, le transfert de ces deux proches de Freud. Celui de Rank, secrétaire de la presse internationale, disciple non analysé et celui de Ferenczi deux fois en analyse, quelques semaines seulement. En quatre ans de 1922 à 1926, année de son départ définitif en Amérique, Rank passa d'une identification à la théorie de Freud à son rejet de Freud, et du complexe de castration. Rank dédicaça le « Traumatisme de la naissance » en ces termes « A Sigmund Freud, à l'explorateur de l'Inconscient, au créateur de la psychanalyse est dédié ce travail », et Freud de lui répondre avec une ironie acerbe : « Cher Docteur, j'accepte expressément votre dédicace, mais si vous pouviez en faire une rédaction plus modeste, cela me conviendra ». Quant à Ferenczi, Freud qui sollicitait souvent son avis avant la publication de ses articles, lui fit savoir que pour le dernier article écrit « le déclin du complexe d'Œdipe, l'« oedipus complex ausgang » ,il ne faut pas l'entendre comme le déclin du concept ni même du déclin de Freud mais de l'issue du complexe d'Oedipe (avec formation du surmoi). Échange révélateur des difficultés de la forme d'analyse que pratiquait Freud, en correspondant, en marchant, en théorisant, ou en vacances, certes avec élégance et humour. Si Ferenczi et Rank étaient tout près de la forge théorique. de Freud, cela ne résolvait pas le rapport à leurs symptômes. Ces échanges, hors analyse ou dans l'analyse, confirment tout à fait ce qu'en disait Lacan quant au caractère intouchable du Complexe d'Œdipe diligenté au sein de l'organisation analytique, et dont Ferenczi et Rank devaient se faire les propagandistes zélés. Toucher au complexe d'Œdipe, c'était s'attaquer à la personne même de Freud.. De leur côté, Abraham et les Berlinois, Jones et les Anglais plus que par jalousie, s'offusquaient du caractère difficile de Rank, seul salarié de la presse internationale qui s'autorisait de sa proximité à Freud .Les dissensions au sein du Comité secret où se discutaient les affaires de la psychanalyse internationale, attisés par la maladresse de Rank ont amené sa dissolution, signe prémonitoire de risque de scission que Freud s'efforce d'écarter mais attisé par Jones en promouvant Mélanie Klein .On peut en déduire qu'il y avait chez Freud un désir politique d'assurer institutionnellement la pérennité de la psychanalyse prioritairement à l'approfondissement de ses analyses. Il est intéressant aussi de constater qu'autour du point théorique débattu avec Rank et Ferenczi, et de l'échec de leur collaboration soit sur quoi viennent butter les analyses de Freud et qui deviendra le « roc de la castration » témoignant de la protestation contre l' attitude passive de certains analysés devant leurs aînés ». (cf« Analyse finie et infinie ») On retrouve ici une modalité du travail théorique de Freud, qui élabore au

fur et à mesure des difficultés, des ratages qu'il rencontre dans ses propres cures. Pour rajouter à l'amertume et à la difficulté, survint la maladie de Freud (1923) qui fut un réel difficilement supportable pour les analystes.

Ces développements et une lecture plus poussée des Correspondances montreraient que Lacan pensait juste. Je cite un passage de la « 1^{ère} version de la Proposition à l'école pour le psychanalyste » : « la fonction de l'identification dans la théorie, sa prévalence comme l'aberrance d'y réduire la terminaison de l'analyse, est liée à la Constitution donnée par Freud aux sociétés-et pose la limite qu'il a entendu donner par là à son message. (...). Cette structure est incontestablement une défense contre la mise en question du complexe d'Œdipe : le Père idéal ou le Père mort conditionne les limites où restera désormais le procès analytique. Il fige la pratique dans une finalité impossible à articuler et qui obscurcit au principe ce qui est à obtenir de la psychanalyse didactique ». Michel de Certeau, dans un article de 1981 sur l'« écriture de la psychanalyse » note avec lucidité que « l'histoire de la psychanalyse est faite de cette alternances entre les élucidations transférentielles et les coups de force pédagogiques. A l'égard de ces disciples, comment Freud se reçoit-il le statut de sujet supposé savoir. La référence à Freud fonctionne tantôt comme référence à l'analyste, tantôt comme référence au maître dans l'institution. » Je pense avec mélancolie à ceux pour qui l'œuvre de Freud(ou même de Lacan) et l'appareil institutionnel sont devenues un Surmoi. J'espère avoir répondu au moins partiellement à l'intitulé.

On pourrait multiplier les exemples de ces interférences à partir de signifiants de l'histoire très mouvementée de la psychanalyse britannique. : on sait, par Paul Roazen qu'Eva Rosenfeld, grande amie d'Anna Freud ,fut refusée par Freud et entreprit une analyse avec Mélanie Klein ,tout en ne renonçant pas à son amitié avec Anna Freud, ce dont elle eut à souffrir. Mélanie Klein devint une analyste renommée qui fut bien accueillie par les Britanniques, et s'installa en Angleterre en 1925, sur l'invitation d'Ernest Jones. Il faut résumer le périple analytique de Joan Rivière, une des élèves de Mélanie Klein, connue, en France pour son article sur la « Mascarade féminine » qui fut, très tôt (1924), une analysante de Freud « diablement intelligente », selon lui, mais d'après elle, Freud se préoccupait plus de la traduction de ses articles en anglais que de ses symptômes. Elle en parle dans une lettre à Herbert Rosenfeld, kleinien qui pratiquait l'analyse des psychoses, je la cite « elle n'avait jamais apprécié d'être utilisée par Freud avant que ses difficultés puissent être énoncées et résolues. ». (Biographie de Winnicott. Rodman, éd Eres). Joan Rivière effectua une deuxième analyse, avec MK cette fois (ce que je dis ici mériterait bien des approfondissements). Devenue kleinienne, elle fut la deuxième analyste de Winnicott qui lui ne devint pas kleinien, ; il raconte dans ses « Lettres vives » qu'il abhorrait le système kleinien « qui doit être combattu et détruit », ce qui ne l'empêchait pas de dialoguer avec les Kleinien à la British Society. C'est dire que son analyse avec Joan Rivière devint problématique au moment où elle refusa à l'INTERIEUR DE LA CURE(et au nom de quoi ?) la propre contribution de Winnicott

concernant l'influence de l'environnement :il n'y a pas un bébé seul comme le pense Klein, disait-il mais un bébé avec sa mère. Ce développement montre la violence de l'identification forcée au trait unaire de la théorie de l'analyste kleinien, auquel un Winnicott avait eu l'intelligence et la ressource de s'opposer .Autre exemple frappant :Winnicott eut à faire front à l'intrusion d'une Mélanie Klein quand cette dernière ,lui ayant confié son fils Eric pour une analyse ,prétendit en faire la supervision. Et cela nous ramène encore à ce que disait Lacan : « cette fonction de l'identification comme l'aberrance d'y réduire la terminaison de l'analyse est liée à la Constitution donnée par Freud aux Sociétés ». Moustafa Safouan avait fait la démonstration du caractère surmoïque du cursus du psychanalyste dans les sociétés psychanalytiques ipéistes dans « Malaise dans la psychanalyse ».

Pour ma part je m'inscris dans la définition que donne Lacan de la cure : « C'est l'introduction du signifiant dans la relation artificielle du psychanalysant en puissance à ce qui reste à l'état de x, à savoir le psychanalyste et qui définit comme ternaire la fonction psychanalytique » La transmission de la psychanalyse évoquée par Guy Dana dans l'argument de la journée et à laquelle se voue le Cercle, est-elle possible, au-delà de ces obstacles ? Clairement, il ne s'agit pas de la transmission d'un savoir positif, mais d'une exigence de se départir à l'adhésion au trait théorique unaire et de pouvoir cerner un vide nécessaire pour y loger le manque. Continuons à tracer le Cercle pour une éthique à venir.

Cette lecture de l'histoire de la psychanalyse est orientée mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse.